

# Sean Matgamma: Caricatures de Mahomet: la liberté d'expression n'est pas un «point de détail» ! (2006)

Le texte suivant a été écrit par Sean Matgamma, de l'Alliance for Workers Liberty en Grande-Bretagne, sous forme d'un dialogue imaginaire. J'ai opéré de légères coupes signalées par des points de suspension entre parenthèses.

Malgré les qualités indéniables de ce texte, je suis en désaccord avec certains points développés par l'auteur, notamment lorsqu'il mentionne l'existence d'une «civilisation (1) démocratique-bourgeoise» ou «bourgeoise démocratique». Chacune de ces deux notions («civilisation» et «démocratie bourgeoise») doit être maniée avec des pincettes et définie précisément, ce que l'auteur ne fait pas. Or, dans ce domaine sensible, l'absence de définition est lourde d'ambiguïtés. De plus, leur fusion dans un seul concept risque d'être assimilée à une version light de la «civilisation occidentale» - de bien triste mémoire. L'auteur aurait été plus convaincant en étant plus explicite. En effet, autant la question des droits et libertés démocratiques me paraît absolument essentielle dans tous les pays de la planète, autant l'enfermer dans une question «civilisationnelle» mène, à notre avis, à une impasse politique et théorique pour des révolutionnaires.

D'autre part, je ne partage pas ses jugements à l'emporte-pièce sur la question du suicide en islam (que cette religion condamne clairement) et je pense qu'il existe d'autres motivations moins folkloriques que le (trop fameux) harem des vierges qui attendraient les djihadistes au Paradis (comme nous l'expliquons dans un commentaire placé en annexe: Quelques brèves remarques sur les motivations des commandos- suicides islamiques).

Enfin cela n'a pas grand sens de parler de «l'intégration» des communautés musulmanes en Occident, si l'on ne précise pas exactement ce que l'on entend par là. Est-ce l'assimilation «à la française» (qui avait traditionnellement plutôt tendance à couper les gens de leur culture d'origine quand ce n'est pas à la mépriser au nom de la supériorité prétendue de la culture universaliste...française)? est-ce un dépassement idyllique dans quelques siècles de toutes les différences ethniques et religieuses pour parvenir à un monde harmonieux mais uniforme? Mystère.

Pour le reste, c'est-à-dire à mes yeux l'essentiel, cet article me semble mettre la question de la liberté d'expression au centre du débat et se démarquer de tous les Ponce Pilate gauchistes, libertaires, tiers mondains, islamophiles ou tout simplement «mous du bulbe» de la gauche et de l'extrême gauche - ce que l'auteur appelle les «invertébrated liberais» que l'on traduira par la «gauche invertébrée» ou les «libéraux invertébrés», au choix. En cela, ce texte est profondément salutaire, car il rappelle que les révolutionnaires ne sont pas du tout indifférents à la question de la liberté d'expression.

De plus Sean, Matgamma identifie clairement l'islam politique comme un ennemi pour le prolétariat, et non comme un allié, fût-il circonstanciel, ce qui est le BA-BA de toute politique révolutionnaire aujourd'hui.

(Yves Coleman, *Ni patrie ni frontières*, 2006)

1. Mais peut-être aurais-je dû traduire par «culture», le mot «civilisation» n'ayant pas tout à fait le même sens en anglais et en français.

\*\*\*\*

# QUESTIONS-REponses DE SEAN MATGAMMA

**Q. : Pour les révolutionnaires quel est le problème central soulevé par le scandale international qui a suivi la parution des caricatures de Mahomet?**

**Sean Matgamma. :** Pour nous, la question essentielle est de savoir si les adeptes d'une religion, quelle qu'elle soit, ont le droit d'imposer leurs principes, leurs règles et leurs traditions à ceux qui n'acceptent ni cette religion ni ces règles. Ou encore (et cela est également important pour de nombreuses personnes de culture musulmane) s'ils ont le droit d'imposer leurs conceptions à ceux qui, tout en acceptant une grande partie des principes de la religion concernée, sont en désaccord avec certaines de ses règles et de ses traditions.

Ceux qui réclament que, parce que la plupart des musulmans s'opposent à la représentation de Mahomet, personne ne puisse représenter «le Prophète», exigent en fait que les non-musulmans suivent des règles édictées par les musulmans.

Le combat contre la domination des religieux et le fait qu'ils imposent leurs croyances aux non-croyants (comme cela s'est passé en 1925, en Irlande, avec l'interdiction du divorce imposée par les catholiques aux protestants, aux juifs et aux non-croyants) a été et est encore l'un des enjeux essentiels du combat entre la civilisation démocratique-bourgeoise et les vieilles tyrannies.

**Q. : La vague internationale d'indignation ne provient-elle pas du fait que les musulmans ont l'impression que leur religion a été insultée et qu'ils donc ont été eux-mêmes insultés?**

**Sean Matgamma. :** Parler d'«insulte» est un procédé idéologique spécieux. L'«insulte» se résume au fait que des non-musulmans ont défié l'interdiction de dessiner ou peindre «le Prophète», interdiction soutenue par la plupart des musulmans. Mais pourquoi des non-musulmans obéiraient-ils à une telle règle? Pourquoi devraient-ils laisser un groupe religieux interdire une pratique banale aux yeux des non-musulmans? Pourquoi devraient-ils respecter une prescription religieuse imposée par la violence ou la menace de l'usage de la violence? Pourquoi des révolutionnaires et des laïques devraient-ils se laisser intimider?

Parce que Mahomet est exclusivement la propriété des musulmans? Parce que la représentation de Mahomet est une question pour laquelle les non-musulmans doivent en référer uniquement aux musulmans? Il s'agit encore une fois ici d'imposer aux non-musulmans d'obéir aux traditions d'une religion qu'ils rejettent. Dans un monde où l'islam n'accepte qu'une seule façon de voir les choses, pourquoi devrions-nous nous plier à ce point de vue?

La revendication que des non-musulmans doivent s'en remettre à l'opinion des musulmans aboutit inévitablement à placer la conception du monde islamique au-dessus des autres. Elle conduit à ce que l'islam soit au-dessus de toute critique, ou soit du moins exempté de toute critique sévère ou «offensante». Selon une telle conception, ce sont les religieux qui doivent:

- dicter la façon dont leurs adversaires les critiquent,
- décider quels sont les éléments de leur doctrine qui ne peuvent être ni méprisés, ni tournés en dérision, ni critiqués,
- et décider quelles sont les règles et les traditions que les non-croyants doivent respecter, dont celle de la non-représentation de Mahomet.

Selon une telle conception, les règles et les traditions de l'islam devraient être imposées aux non-croyants sous la pression, que ce soit par un tollé général, par le désordre, par l'assassinat - ou par des lois imposées par l'Etat britannique et les autres Etats, comme l'exigent désormais les musulmans «modérés» en Grande-Bretagne.

En fait, la revendication qui est en train de prendre forme aujourd'hui - comme le confirme implicitement la déclaration du cardinal Murphy O'Connor - est que les principales religions devraient avoir ce privilège. Les protestations des musulmans encouragent les autres religions à demander pour elles-mêmes ce que les bigots musulmans veulent imposer par les menaces et la violence.

La revendication musulmane d'interdire la publication des caricatures, les manifestations bruyantes, les menaces terrifiantes, les incendies d'ambassades, les boycotts de produits danois, etc., tout cela suggère implicitement que la religion musulmane ou toutes les religions devraient disposer de certains privilèges.

En effet, pourquoi ce processus devrait-il s'arrêter à l'interdiction islamique aux non-croyants de représenter Mahomet? Pourquoi un acte aussi banal et bénin (pour des non-musulmans) que la «critique» de l'islam contenue dans une caricature serait-il interdit, et pas les critiques ou les commentaires hostiles contre l'islam et contre les grandes religions, si les manœuvres d'intimidation actuelles réussissaient?

Il faut noter que la pression de l'islam a déjà conduit le gouvernement de Tony Blair à essayer de légiférer contre la liberté de critiquer la religion en général.

**Q. : Tu oublies que les caricatures, et leur reproduction dans plusieurs journaux européens (ainsi que deux journaux jordaniens et un malaisien) étaient une «provocation». Ne penses-tu pas qu'il aurait mieux valu, dans la situation actuelle, ne pas les publier?**

**Sean Matgamma. :** Peut-être, ou plutôt oui, il aurait sans doute mieux valu que cette question des caricatures ne prenne pas la dimension qu'elle a prise.

Est-ce que nous, révolutionnaires, nous aurions publié de tels dessins? Non, certainement pas. Le dessin sur le paradis qui est «à court de vierges» m'a semblé adéquat, drôle et bien cibler l'islamisme. Mais, dans une société où il existe du racisme contre des gens que l'on peut facilement identifier comme musulmans, de telles caricatures constituent une arme dangereuse qui peut faire de trop nombreuses victimes par ricochets.

Mais les caricatures ont été publiées. C'est donc maintenant la question de la liberté d'expression qui est enjeu et celle-ci inclut le droit de tenir des propos qui peuvent «provoquer» autrui. «La liberté est destinée à celui qui veut manifester son désaccord.» La question de la liberté ne se pose que lorsque quelqu'un exprime une idée qui te dérange tellement que tu as envie de lui dire de se taire.

La publication des caricatures dans les journaux danois et les réactions que cette publication a suscitées ont créé une situation particulière: la discussion ne porte plus désormais sur le bien-fondé ou la stupidité de la décision du rédacteur en chef danois, mais sur les représailles engagées contre cette publication et sur la façon d'empêcher et d'interdire, par la force, de telles publications à l'avenir.

Etant donné nos choix actuels, nous ne pouvons que défendre la liberté d'expression. Dans l'immédiat cela signifie aussi défendre les plus vulnérables: ceux qui, dans les pays principalement musulmans, sont en désaccord avec les bigots et les réactionnaires. Nous assistons à une mobilisation importante de l'islam politique - mais aussi d'autres forces politiques réactionnaires arabes, tels les baasistes en Syrie et au Liban, pour leurs propres objectifs politiques.

Il nous est impossible d'opérer une séparation entre l'élément spontané de la protestation musulmane et la mobilisation politiquement orientée qui a conduit à un tel mouvement, au bout de quatre mois. Nous ne pouvons nous incliner devant l'indignation spontanée des croyants en oubliant les partisans de l'islam politique qui l'ont organisée. De plus nous n'avons pas à nous incliner devant des bigots réactionnaires, même s'il s'agissait d'un mouvement religieux entièrement spontané.

Quand les ambassades danoises à Damas et à Beyrouth sont incendiées au nom de la religion, et que des manifestants à Londres (justement dénoncés par les dirigeants musulmans britanniques comme des «fascistes») appellent à tuer ceux qui offensent la sensibilité islamique, alors les opposants à la religion et à l'islam se retrouvent face à un nouveau défi. Et l'une de nos tâches essentielles est de soutenir ceux qui, dans les pays musulmans, sont directement menacés par les bigots et pour qui les manifestations actuelles représentent une force d'intimidation et une arme de répression.

**Q. : Mais il ne s'agit pas seulement d'une question religieuse. Dans les pays musulmans, et même en Europe, la religion exprime aussi des sentiments sociaux, un ressentiment contre le fait d'être exclu et discriminé ou de vivre dans un monde dominé par les grandes puissances capitalistes.**

**Sean Matgamma. :** Sans aucun doute.

**Q. : Nous ne pouvons pas donc seulement réagir à ce ressentiment en parlant de la religion, des tentatives d'intimider les ennemis de l'islam et des conséquences des protestations sur les libertés démocratiques traditionnelles en Occident.**

**Sean Matgamma.** Les manœuvres d'intimidation se sont avérées très efficaces ! Nous, révolutionnaires, combattons l'exclusion et les discriminations en tant que telles. Nous défendons les musulmans en tant qu'êtres humains opprimés et exclus, mais pas en tant que musulmans (même si nous soutenons, bien sûr, leur droit à pratiquer librement leur culte). Pour prendre une métaphore, nous défendons ces chanteurs, mais

nous sommes radicalement hostiles à leur chanson, comme à toutes les chansons similaires.

Sous prétexte qu'il s'agirait d'une réalité différente, nous ne pouvons soutenir, ni même tolérer, la bigoterie islamique ni la bigoterie de toute autre religion, et encore moins les fascistes de l'islam politique.

Quels que soient les facteurs sociaux et politiques, nationaux et internationaux, qui nourrissent les réactions des musulmans, l'islam politique est d'abord et avant tout un mouvement politico-religieux qui, en alliance avec la réaction chrétienne et soutenu par elle, menace les libertés de la société démocratique-bourgeoise. Il représente une menace mortelle pour les libertés, y compris le droit des dissidents, des hérétiques et des athées de ne pas obéir aux diktats de la religion. Le mouvement ouvrier et la gauche ont joué un rôle irremplaçable dans la mise en place de ces libertés, sans lesquelles les possibilités du mouvement ouvrier et, dans un sens plus large, les acquis de la civilisation bourgeoise-démocratique seraient énormément limités.

**Q. : Mais nous devons tenir compte des dimensions sociales et anti-impérialistes du mouvement islamiste, au Proche et Moyen-Orient.**

**Sean Matgamma. :** Oui, en essayant de leur donner des objectifs rationnels, progressistes et démocratiques et en aidant ceux qui, dans les communautés et pays musulmans, ont une telle démarche.

Ce n'est pas seulement les mouvements réactionnaires islamiques qui ont un contenu social déformé, c'est aussi le cas, dans un pays comme la Grande-Bretagne, pour le racisme de la classe ouvrière et les votes ouvriers en faveur du British National Party. Le racisme de la classe ouvrière s'appuie souvent sur des griefs réels contre l'injustice et l'exploitation. Mais ces griefs prennent pour boucs émissaires les immigrés, les réfugiés, etc., plutôt que de s'attaquer lucidement et politiquement aux vrais responsables de l'exclusion sociale, de la pauvreté et de l'oppression en général. Les révolutionnaires ne se soumettent pas pour autant à de tels préjugés racistes, à moins de vouloir se suicider en tant que socialistes et que démocrates.

**Q. : Mais ce sont quand même des journaux de droite qui ont publié les caricatures - le premier journal qui les a publiées au Danemark et les premiers journaux qui l'ont imité en France, en Allemagne, etc. Pourquoi devrions-nous les soutenir?**

**Sean Matgamma. :** Parce que nous sommes favorables à la liberté d'expression pour de tels journaux. Nous sommes partisans de fixer des conditions à cette liberté d'expression uniquement quand il s'agit d'incitations à la haine raciale, religieuse, homophobe, etc. Mais nous ne nous trouvons absolument pas dans un tel cas ici.

**Q. : Mais tu ne peux nier que les positions de droite de ces journaux ont déterminé en partie leur choix.**

**Sean Matgamma.** Peut-être et même certainement. Leur conception de la «liberté d'expression» est contaminée par leur hypocrisie bourgeoise. La liberté d'expression n'est pas vraiment un problème pour les propriétaires des grands journaux ! Néanmoins il existe dans les démocraties bourgeoises un accord général pour respecter la liberté d'expression. Si, dans certains Etats démocratiques-bourgeois, la presse de droite utilise de façon agressive son droit d'être en désaccord avec l'islam et de le caricaturer, cela n'est pas une mauvaise chose.

**Q. : Mais les journaux de gauche ou libéraux corrects n'ont pas reproduit les caricatures: le *Gardian*, l'*Independent*, l'*Observer*, etc.**

**Sean Matgamma.** L'*Irish Times*, journal de la minorité protestante paraissant dans l'Irlande catholique, a publié une vieille caricature d'un musulman dissident sur Mahomet. En France *Libération* a publié trois des caricatures danoises. Le problème avec le *Gardian*, *YIndependent*, etc., c'est qu'ils font partie de cette «gauche invertébrée», sans principes, sans courage et perspective historique. Ils ont de nouveau agi selon leur nature.

Ils sont généralement moins fermes sur des questions comme la liberté d'expression et la critique de l'islam que les journaux démocratiques-bourgeois moins à gauche. Ce que Trotsky écrivit à propos des sociaux-démocrates norvégiens, dans les années 30, en les comparant avec les vieux fonctionnaires démocrates-bourgeois norvégiens, garde encore une certaine validité: «J'eus rapidement l'occasion de constater que les vieux fonctionnaires bourgeois ont parfois un point de vue et un sens de la dignité plus large que ceux de Messieurs les ministres socialistes», écrivit-il.

De plus, le gouvernement britannique a sans doute exercé des pressions sur les journaux pour qu'ils n'«empirent pas la situation» des troupes britanniques en Irak.

**Q. : Tu admettras quand même que ces caricatures sont racistes: elles présentent une image stéréotypée des musulmans, et les assimilent tous, ainsi que leur religion, au terrorisme.**

**Sean Matgamma.** C'est l'argument qu'ont brandi les journaux de la «gauche invertébrée», en tout cas à propos de la caricature où l'on voit Mahomet avec une bombe dans son turban. Mais ces dessins n'ont rien de raciste. (...). Ceux qui ont critiqué la politique défendue par certains musulmans en s'appuyant sur une figure archétypique de l'islam (celle de Mahomet) ont certes couru le risque de pousser certaines personnes à identifier tous les musulmans aux terroristes se réclamant de l'islam. A part ceux qui détestaient déjà les musulmans, je doute que quelqu'un se soit mépris sur le sens de cette caricature qui vise les musulmans terroristes.

Par définition les caricatures exagèrent, ridiculisent et jouent avec des stéréotypes. Demander à des dessins d'obéir à une autre règle pour bénéficier du droit d'être publiés revient à interdire toute caricature ayant un contenu politique ou social. Et c'est accorder aux cibles d'une caricature le droit de juger ce que l'on peut publier sur elles-mêmes. (...)

**Q. : Je ne suis pas du tout d'accord avec toi ! La caricature représentant Mahomet et la bombe dans son turban est ouvertement raciste !**

**Sean Matgamma. :** Si ce dessinateur a eu des intentions racistes, nous rejetons bien sûr de telles intentions. (...) Comme le dit un lecteur musulman dans le *Gardian* du 6 février 2006: «(...) Ces caricatures m'ont mis en colère (...) et ma colère vient du fait qu'elles offrent une représentation exacte [de l'islam] (...). [Les caricatures politiques] sont un miroir qui élimine les éléments superficiels et montre, en l'exagérant, ce que le dessinateur pense être le cœur d'un problème. Si un journal danois demande à des dessinateurs de trouver une image du prophète Mahomet, dans quel répertoire d'images vont-ils piocher? Dans le tableau que leur présente le monde musulman actuel et celui-ci n'est pas brillant.

C'est l'image de la bombe qui se trouve au-dessus du cerveau, sur le point d'exploser, prête à détruire la raison; celle de l'épée qui veille sur un groupe de femmes réprimées, effrayées et dissimulées aux regards d'autrui; la vision d'un paradis qui correspond à un fantasme masculin voluptueux qui incite des gens à assassiner des innocents et à se tuer eux-mêmes. Ils auraient pu montrer d'autres scènes écœurantes: des exécutions étatiques, ou des manifestations d'antisémitisme ou d'intolérance contre d'autres religions ou d'autres points de vue [que l'islam]. L'image la plus effrayante que j'ai vue c'est celle des pancartes devant la mosquée de Regent's Park qui affirmaient «A bas la liberté d'expression» et «Décapitez ceux qui insultent le Prophète». De tels individus prétendent vénérer et réciter le Coran et les hadiths, mais ils ne les ont pas lus, ne les ont pas étudiés et ne les mettent pas en pratique.»

Ce lecteur, Rafiq Mahmood, ne considère pas que cette caricature l'agresse, mais qu'elle offre une critique cruellement exacte des forces politiques qui se développent actuellement dans le monde musulman, de gens comme Ben Laden et les ayatollahs iraniens.

**Q. : Mais la plupart des musulmans trouvent ces caricatures racistes !**

**Sean Matgamma. :** En es-tu sûr? Les manifestations de protestation ont été organisées par les partisans de l'islam politique, elles ne proviennent pas vraiment d'un mouvement spontané, qui serait parti des fidèles de base. L'accusation de «racisme» est une façon d'exprimer, dans le langage et les préoccupations de la société bourgeoise démocratique, un ressentiment religieux et politique, et le refus de toute critique et de toute moquerie antireligieuse. C'est une tentative cynique d'offrir une «bonne» raison au ressentiment et de rationaliser une réaction et un retour en arrière religieux. Et tout cela pendant que les partisans de l'islam politique, et la majorité des journaux des pays arabes, publient des caricatures racistes contre les Israéliens et les Juifs, caricatures dignes des nazis.

**Q. : Tu oublies que, pour les musulmans, l'islam n'est pas seulement une religion, mais l'élément fondamental de l'identité de leurs communautés.**

**Sean Matgamma.** Peut-être. Oui. Mais il ne s'ensuit pas que si nous critiquons l'islam, ou offensoons ses bigots en refusant d'obéir aux règles islamiques, alors nous devenions automatiquement «racistes». Nous ne devons pas nous laisser intimider par cette accusation. Accepter le fanatisme islamique aurait un coût politique et social énorme, spécialement pour les musulmans qui ne sont pas bigots, ceux qui veulent réformer l'islam, et les non-croyants dans les communautés et pays musulmans. Le fait que la presse de gauche et pseudo-révolutionnaire capitule devant ce fanatisme a (et aura) des conséquences très graves.

**Q. : Même si l'on peut admettre que des caricatures soient de mauvais goût ou «injustes», certaines sont pourtant inacceptables, les caricatures nazies ou antijuives par exemple, non?**

**Sean Matgamma.** Bien sûr. Aucune des caricatures danoises ne relève de ce genre nauséabond. Nous avons évidemment une idée de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas, mais nos critères ne sont pas ceux des fondamentalistes religieux ! Ni des journaux de la «gauche invertébrée» qui prétendent être des

antiracistes hypersensibles, alors qu'ils font simplement preuve de lâcheté et qu'ils trahissent la cause de la liberté d'expression pour les partisans de la laïcité.

**Q. : Mais tu viens de l'admettre, certaines caricatures propagent des stéréotypes. Ils assimilent l'islam au terrorisme. Tous les terroristes ne sont pas islamiques !**

**Sean Matgamma.** Tu as raison. Il y a des terroristes religieux juifs comme le dingue qui a assassiné le Premier ministre israélien, Yitzhak Rabin, en 1995. Il existe aussi des terroristes chrétiens, comme ceux qui posent des bombes dans les cliniques d'avortement aux Etats-Unis. Il y a des éléments de fanatisme religieux chez les chrétiens libanais, les Serbes, et chez les protestants et les catholiques en Irlande du Nord, sans compter les Tigres Tamouls (qui ne sont pas musulmans) et leurs attentats-suicides.

Néanmoins, le terrorisme à base religieuse dans le monde actuel est surtout lié à l'islamisme. Si l'auteur d'un livre pour enfants au Danemark n'a trouvé aucun dessinateur qui ait le courage de signer les dessins illustrant son ouvrage, c'est parce que celui-ci portait sur Mahomet. Aucun autre personnage central dans aucune religion au monde ne suscite une telle crainte.

Essayons de comparer le catholicisme républicain irlandais avec l'islam politique. Les catholiques républicains irlandais ont une certaine prédisposition au martyre, mais pas au suicide dans des assassinats de masse. Là où un terroriste islamiste peut penser que le suicide et le meurtre de masse lui permettront d'accéder à un harem au Paradis, un catholique, quel que soit son désir de martyre, sait que l'Eglise condamne le suicide individuel, pour ne pas parler du suicide accompagné d'un assassinat collectif, et que de tels actes le mèneraient droit en enfer pour l'éternité.

Je ne veux pas dire que l'Eglise catholique est «moins pire» que l'islam. L'histoire montre que le culte de la mort s'est manifesté dans le christianisme avant les républicains irlandais. Les papes encourageaient les croisés du Moyen Age à «reprenre la terre sainte» aux musulmans en leur promettant que, s'ils mouraient au combat, ils iraient droit au Ciel. Parmi les fascistes catholiques durant la Guerre d'Espagne, il y avait aussi un culte de la mort semblable à celui des croisades (...).

Les doctrines et les traditions de l'islam politique, au pouvoir en Iran depuis 1979, mais aussi dans l'opposition dans d'autres pays, sont particulièrement favorables au terrorisme et à l'idée d'une «guerre sainte» contre le monde moderne des «infidèles». Dans sa doctrine du martyre, l'islam politique incite continuellement les croyants à gagner leur entrée au Paradis en commettant des actes de guerre contre les non-croyants, y compris le suicide combiné à des meurtres de masse.

Bien sûr, ce sont des conditions politiques et sociales qui déclenchent cette propension au suicide et mobilisent des individus pour donner à cet acte une signification sanguinaire. Mais cette propension est activée. C'est une force politique et sociale. Après avoir été pendant longtemps une force limitée à quelques pays musulmans, l'islam politique est maintenant une force au niveau international.

Sans la violence de l'islam politique et les menaces qu'il brandit, peut-être davantage de bourgeois libéraux insisteraient-ils sur le fait que les droits démocratiques des citoyens ne peuvent être soumis aux règles d'une religion qu'ils n'acceptent pas.

**Q. : Ne crois-tu pas que les révolutionnaires devraient minimiser cet aspect des choses, sinon les sentiments anti-islamistes risquent de s'étendre à tous les musulmans?**

R. : Nous ne pouvons aider à défendre les musulmans contre les persécutions racistes dont ils sont victimes en avançant des idées fausses ou en mentant. Pas plus que nous ne pourrions aider les réformateurs musulmans et les musulmans partisans de la laïcité avec de tels procédés. (...) Pour que la gauche recouvre un peu de lucidité politique, elle doit commencer par (...) refuser de suivre la «gauche invertébrée» et les révolutionnaires-pro-charia dans leur tentative de faire passer la soumission à la réaction islamiste pour une politique juste, progressiste égalitaire et antiraciste.

**Q. : Mais les caricatures ne disent pas la vérité, elles la déforment. (...) Nous devrions contrôler notre expression et faire preuve de plus de sensibilité.**

R. : Nous devrions nous montrer plus sensibles et tendres quand nous exprimons notre position sur les obscénités de l'islam politique? Quelle blague ! Nous ne pouvons pas nous montrer «sensibles» par respect pour des gens qui refusent de dénoncer les attentats-suicides commis au nom de l'islam, ou qui les encouragent, les applaudissent et recrutent des candidats au meurtre. (...) Si les islamistes gagnent dans l'affaire des caricatures, cela encouragera les bigots chrétiens à exiger qu'on se soumette à leur volonté, et ils obtiendront ainsi ce qu'ils n'ont pas réussi à obtenir depuis des années.

En Grande-Bretagne, ce n'est qu'au terme d'un processus long, lent et hésitant que nous avons conquis la liberté de nous moquer du christianisme. En 1977, le rédacteur en chef de *GayNews* s'est vu infliger une

peine de prison avec sursis et une lourde amende (ainsi qu'une seconde amende pour le journal lui-même) pour avoir publié «un écrit blasphématoire contre la religion chrétienne, c'est-à-dire un poème obscène et une illustration diffamatoire pour la vie du Christ et sa crucifixion». Les appels devant la Chambre des Lords et la Cour européenne des droits de l'homme n'ont pas réussi à annuler la décision de justice.

Au début de la polémique, *Gay News* avait affirmé dans un éditorial: «Au cas où les lecteurs de notre publication éprouveraient des doutes, "blesser les sentiments d'autrui" n'est pas un délit.» Ce journal découvrit que ce délit existait bien et protégeait les sentiments des bigots chrétiens.

Si les islamistes réussissent à ce que l'on adopte une loi interdisant de «blesser les sentiments» des musulmans - ou de blesser les sentiments que les islamistes leur prêtent ou qu'ils les incitent à éprouver -, alors les chrétiens ne tarderont pas exiger que leurs «sentiments» bénéficient de nouveau de la même protection.

**Q. : Tu ne peux quand même pas nier qu'il existe du racisme contre les musulmans en Grande-Bretagne et en Europe ! Des racistes peuvent très bien soutenir ta position contre l'islam politique et avancer de «bonnes raisons» [pour dissimuler leurs positions]: ils prétendront défendre la «liberté d'expression», par exemple.**

R. : (...) Nous devons faire face à une réalité complexe. Parmi les individus et les communautés victimes du racisme, les éléments qui font le plus de scandale en ce moment sont fréquemment (mais pas toujours, bien sûr) aussi ceux qui s'opposent, sur un ton agressif et suffisant, à de nombreuses libertés démocratiques bourgeoises qu'il a fallu des décennies voire des siècles pour obtenir: dans le cas présent, la liberté pour les non-croyants de ne pas être obligés d'obéir aux règles et aux limites imposées par une religion à ses adeptes.

Les communautés musulmanes en Grande-Bretagne et en Europe occidentale sont la cible des racistes et de toutes sortes de bigots, y compris chrétiens. Mais ces responsables (dont de nombreux «modérés») représentent également une puissante force favorable à la réaction et à la régression sociales. Les forces chrétiennes les plus bigotes, qui ont été autrefois intimidées et maîtrisées, se rangent aujourd'hui derrière ces dirigeants musulmans: elles veulent que les revendications des musulmans en matière de protection et de privilèges pour leurs croyances s'étendent à toutes les religions. «Nous sommes concernées, nous aussi !», s'exclament-elles.

De nombreux signes de cette tendance sont apparus récemment et ils font partie des phénomènes alarmants qui se sont déclarés dans la société britannique. Nous assistons peut-être à la naissance d'une opposition militante et organisée des chrétiens contre l'avortement, mobilisation qui est extrêmement puissante aux Etats-Unis (...).

Si nous ne nous organisons pas pour défendre la liberté de critiquer les religions, si nous ne nous opposons pas aux forces de la réaction religieuse et sociale, qu'elles soient musulmanes, chrétiennes ou autres, ces forces croîtront et passeront peut-être, comme aux Etats-Unis, à des actes terroristes à petite échelle contre les cliniques d'avortement, le personnel médical et tout propos ou écrit qui «insulte» ou «outrage» les plus fondamentalistes des croyants.

De plus, les communautés musulmanes (à cause de leurs dirigeants actuels) sont une source d'antisémitisme virulent qui se dissimule derrière l'«antisionisme». L'impact de cet antisémitisme est puissant et empoisonne les milieux «de gauche» et les pseudo-révolutionnaires. Les conséquences d'une telle situation sont inquiétantes pour l'avenir.

**Q. : (...) Nous devons défendre les communautés musulmanes, nous opposer aux caricatures et aux stéréotypes racistes, sinon nous tomberons nous-mêmes dans le racisme.**

R. : (...) Nous défendons bien sûr les victimes du racisme, nous combattons toutes les formes de bigoterie et dénonçons les manœuvres pour transformer les victimes du racisme en boucs émissaires. Mais nous défendons aussi toutes les libertés que nous et nos prédécesseurs - les démocrates conséquents, les laïques, le mouvement ouvrier et les révolutionnaires - ont conquises pour les citoyens qui vivent dans les sociétés bourgeoises-libérales actuelles. C'est dans ce cadre que nous combattons le racisme et la bigoterie. Il est impossible de combattre le racisme de façon progressiste, pour favoriser l'intégration et libérer l'humanité, dans un autre cadre que celui-là.

Nous sommes des démocrates et des laïques conséquents. (...) Si nous ne luttons pas contre les privilèges réservés à toutes les religions et contre les écoles religieuses, nous ne sommes ni des laïques conséquents, ni des démocrates authentiques - et encore moins des révolutionnaires sérieux.

La liberté, la démocratie et la laïcité sont indivisibles. L'idée que «l'antiracisme» transcenderait, oblitérerait, toutes nos autres valeurs ne peut conduire qu'au suicide politique. En pratique, ce n'est rien

d'autre que l'idée dominante selon laquelle il faut être «modéré en toutes choses», conception qu'apprécie tellement la «gauche invertébrée». Elle s'exprime aussi chez les pseudo-révolutionnaires qui savent uniquement ce contre quoi ils luttent (l'impérialisme, le capitalisme, le racisme, etc.) mais ont éliminé de leur vision du monde tout ce pour quoi ils combattent.

Les révolutionnaires doivent défendre les droits légitimes de ceux qui sont, ou peuvent être, les victimes du racisme. Mais ils doivent aussi s'opposer fermement à ces mêmes personnes si, et quand, de leur propre initiative, ou en alliance avec les courants réactionnaires traditionnels, elles s'attaquent à nos libertés durement conquises. (...)

Par rapport aux communautés musulmanes (jeunes, «hérétiques», femmes opprimées et mécontentes), notre travail est de montrer à leurs éléments les plus conscients pourquoi l'unité de la classe ouvrière est essentielle; pourquoi ils doivent s'éloigner de l'islam politique et finalement aussi de l'islam tout court. Nous ne pouvons sacrifier notre identité politique en tentant de la dissoudre, au nom de l'antiracisme et de l'«anti-impérialisme», dans l'identité politique des bigots réactionnaires et des obscurantistes actifs au sein des communautés musulmanes.

Nous ne nous soucions pas seulement de «défendre» ces communautés contre les racistes. Nous souhaitons introduire une différenciation politique, au sein de ces communautés, entre les éléments qui regardent vers l'avant et les autres; entre les jeunes progressistes et les éléments plus âgés qui stagnent dans la superstition; entre la classe ouvrière et la petite bourgeoisie; entre les jeunes femmes et tous ceux qui veulent les obliger à accepter une inégalité et une oppression séculaires au sein de leurs communautés et de leurs familles.

Nous pourrions adopter le discours islamique dominant pour mieux «avoir l'oreille» de certains ouvriers musulmans, mais ce serait renoncer à une partie importante de ce que nous avons à leur dire en tant que démocrates, révolutionnaires conséquents et défenseurs des intérêts de la classe ouvrière. Cela n'aboutirait qu'à notre suicide politique et ne nous rapporterait rien.

Dans les années 50, certaines personnes de gauche, poussées par leur hostilité au stalinisme, en vinrent à soutenir la répression maccarthyste. Les révolutionnaires les appelèrent alors «la gauche de l'Etat policier». Aujourd'hui, par exemple, lorsque le SWP salue la victoire du Hamas lors des dernières élections en Palestine, nous avons affaire à des «révolutionnaires-pro-charia» qui, poussés par leur opposition «anti-impérialiste» au capitalisme avancé, s'adaptent à l'islamisme, ce courant autoritaire, d'esprit moyenâgeux et cléricofasciste.

Nous voulons que les prolétaires musulmans rejoignent le mouvement ouvrier, qu'ils s'unissent au reste de la classe ouvrière. Nous souhaitons les gagner à nos idées laïques et socialistes, les détacher des bigots islamiques qui exercent aujourd'hui une influence dominante et qu'ils se débarrassent de leurs schémas de pensée réactionnaires. Sinon notre antiracisme ne se résumera qu'à un libéralisme mou.

Pour mener à bien notre tâche, nous devons préserver et affirmer avec force notre propre identité - y compris nos idées laïques militantes.

**Q. : Mais ne nous ne sommes pas de vulgaires laïcards. C'est seulement dans la lutte que les jeunes musulmans s'émanciperont et rejetteront leurs idées religieuses.**

R. : (...) Il est exact que, en dernière instance, les masses devront s'émanciper elles-mêmes. Mais cette vérité ne doit pas nous servir d'excuse pour:

- ne pas éduquer les petites minorités qui peuvent et doivent être organisées avant que nous puissions toucher les masses. Sans la formation de ces minorités conscientes, soit l'émancipation de tous ne se produira pas, soit elle sera beaucoup plus lente;
- nous adapter, comme des caméléons réactionnaires, à l'identité musulmane ou à l'islam politique;
- ni refuser lâchement d'opposer notre identité politique à l'identité communautaro-religieuse dominante.

**Q. : N'es-tu pas en train de remplacer l'antiracisme et l'anti-impérialisme par la laïcité et l'hostilité à la religion - et spécialement à l'islam? Tes préoccupations antireligieuses ne sont-elles pas déjà anachroniques pour la plupart des Occidentaux? La religion est en train de périr. La Grande-Bretagne est engagée dans un processus de sécularisation irréversible.**

R. : (...) La religion est à l'offensive. En Grande-Bretagne, les différentes institutions religieuses sont engagées dans ce que les Américains appellent un «échange de faveurs» (*log rolling*), stratégie qui consiste à soutenir systématiquement les mesures répressives prônées par les autres religions contre ceux qui les critiquent ou les «offensent».

Le progrès n'est pas inévitable et un retour en arrière est parfaitement possible. Il serait irresponsable de le nier. Par exemple, durant les dernières décennies, les pays du Proche et du Moyen- Orient ont régressé d'un nationalisme sécularisateur au chauvinisme islamique. Nous ne savons pas combien de temps il faudra pour que les communautés musulmanes d'Europe se dissolvent et s'intègrent en Occident. Cela peut prendre des générations. Les tendances à long terme en Grande- Bretagne et en Europe conduisent peut-être au déclin des vieilles religions. Mais même à l'intérieur d'une telle tendance, il peut y avoir une renaissance religieuse limitée, partielle - et on y assiste déjà.

En tout cas, un certain fatalisme suffisant ne doit pas nous paralyser. Nous sommes une force active qui travaille à façonner l'avenir, ici et maintenant, et nous devons affirmer haut et fort notre identité laïque et antireligieuse.

**Q. : Décidément, tu n'es qu'un vulgaire laïcard.**

R. : Le mouvement marxiste a défendu la liberté de culte. Par exemple, les sociaux-démocrates allemands ont défendu l'Eglise catholique allemande contre la persécution durant le Kulturkampf du chancelier Bismarck. Mais les marxistes combinaient le soutien à la liberté de culte avec la «liberté de propagande pour l'athéisme».

Qui aurait dit, il y a seize ans, quand ont éclaté les manifestations contre Salman Rushdie, qu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle nous devrions défendre la liberté de propagande pour l'athéisme contre les récentes attaques menées par le gouvernement Blair?

Nous sommes laïques et athées. Nous défendons ces idées chaque fois qu'un problème posé par la société nous en donne l'occasion. Et elles sont plus actuelles en Grande-Bretagne aujourd'hui qu'elles ne l'ont été depuis des décennies.

La gauche britannique, au sens le plus large donc y compris les «libéraux», souffre de plusieurs faiblesses congénitales. L'une d'elles est que, depuis des siècles, nous ne luttons plus contre une religion répressive. Nous n'avons donc pas bénéficié d'une expérience comparable à l'expérience beaucoup plus récente de pays catholiques comme la France, où la laïcité est encore profondément enracinée dans la gauche.

En Grande-Bretagne, il est vrai que les juifs n'ont pu bénéficier de tous les droits civiques qu'en 1855; quant aux catholiques, ils ont dû attendre 1881. Mais il y avait très peu de juifs dans ce pays et, avant l'immigration de masse irlandaise, pas beaucoup de catholiques, à part dans cette colonie intérieure qu'était l'Irlande, où l'oppression nationale et l'oppression religieuse d'une «nation d'ilotes» avaient fusionné.

Bien que l'Eglise officielle d'Angleterre ait été une force puissante dans la société britannique, y compris au début du XX<sup>e</sup> siècle, le «compromis» entre la science et la religion conclu à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (grosso modo: Dieu est la «cause première», mais toutes les «causes secondaires» qu'il a déclenchées doivent être explorées et expliquées de façon empirique et scientifique) a permis d'instaurer une liberté de pensée considérable..

Comparativement à d'autres pays, nous avons donc bénéficié de conditions plus faciles, en tout cas au cours des dernières décennies. Les alliances politiques suicidaires de l'extrême gauche avec les groupes islamistes montrent à quel point il est urgent de dresser un bilan et d'entreprendre une réorientation politique radicale.

**Q. : Mais il ne s'agit pas seulement de religion. Tu l'as admis au moins en partie: la religion exprime, de façon masquée, un ressentiment politique et social.**

R. : Oui, mais ce masque, nous ne le mettons pas, nous ne nous le greffons pas sur le visage comme tant de groupes pseudo-révolutionnaires aujourd'hui. Et vis-à-vis de ces gens-là, nous ne pouvons ni nous montrer complaisants ni nous adapter à eux.

La question de l'unité de la classe ouvrière est centrale dans cette affaire. En dehors de toutes les autres considérations, pour la gauche et l'extrême gauche - au-delà de la nécessité de défendre des communautés contre les attaques physiques des racistes et des fascistes - assumer l'identité religieuse d'une communauté déterminée revient à nous empêcher de jouer notre rôle dans la classe ouvrière en général: celui de défenseurs, promoteurs et organisateurs de l'unité des travailleurs.

Ceux qui proposent non seulement d'assurer la «défense» physique des musulmans mais aussi de «défendre» les idées, les doctrines, les règles et les traditions de l'islam mènent la gauche à un suicide politique, intellectuel et moral.

L'unité de la classe ouvrière ne peut se construire autour de l'adaptation au communautarisme islamique, pas plus que nous ne pouvons nous adapter au communautarisme protestant ou catholique en Irlande du Nord. Une telle attitude exclurait toutes les autres composantes de la classe ouvrière - pas seulement les

ouvriers bigots et racistes non musulmans, mais aussi les ouvriers conscients, et les musulmans partisans de la laïcité. Le mouvement ouvrier ne peut qu'être hostile aux tendances régressives des militants islamistes.

**Q. : Il sera difficile de convaincre de cette position plus qu'une minorité de musulmans - et au départ, ils ne constitueront peut-être qu'une infime minorité.**

R. : Oui, mais ce sera moins difficile que de convaincre le mouvement ouvrier britannique, ou tout autre mouvement ouvrier construit sur des bases laïques et non religieuses, de respecter l'islam politique et l'islam communautariste.

Notre rôle est de prôner l'unité de la classe ouvrière en traitant la religion - toutes les religions, bien sûr - comme une question privée vis-à-vis de la société, de l'Etat et du mouvement ouvrier. Dans ce cadre, nous défendons les communautés musulmanes contre la bigoterie et le racisme, et nous invitons tout le mouvement ouvrier à faire de même. Si l'on adoptait la position prônée par la coalition Respect et le Socialist Workers Party, si le mouvement ouvrier s'identifiait avec les communautés musulmanes comme le prônent ces organisations (...), nous aboutirions, toutes proportions gardées, à une situation ressemblant au communautarisme d'Irlande du Nord qui a laminé le mouvement ouvrier pendant des générations et continue à y faire des ravages.

L'Etat britannique, avec son Premier ministre crypto-catholique et sa promotion à courte vue et irresponsable des «écoles de la foi» promeut déjà la ségrégation entre les enfants et façonne un tel communautarisme. Avec leur folie politique et leur irresponsabilité habituelles, la gauche et l'extrême gauche kitsch agissent dans la même direction. (...)

**Sean Matgamma**

# Quelques brèves remarques sur les motivations des commandos-suicides islamiques

A mon avis, Sean Matgamma commet au moins trois erreurs importantes d'analyse dans ce texte.

1) L'islam est tout aussi hostile au suicide et aux attentats suicides que le christianisme. D'ailleurs, à ma connaissance, une seule grande religion ne condamne pas catégoriquement le suicide: le bouddhisme, sans pour autant l'approuver.

2) Les attentats ne sont pas considérés par leurs auteurs comme des «suicides» mais à la fois comme des actes de résistance nationale et un «témoignage» (shahid) pour défendre les valeurs sacrées musulmanes et la terre d'Islam. Les questions nationales et religieuses sont totalement imbriquées l'une dans l'autre dans l'islam politique, et même dans l'islam tout court. On peut (et on doit) condamner politiquement et moralement de tels actes, car ils ne font pas avancer d'un iota la cause du socialisme, ni même la libération des peuples, mais il faut commencer par ne pas les réduire à la pathologie mentale. La démarche de Sean Matgamma consiste à partir d'une seule explication au terrorisme islamique sans tenir compte des autres explications avancées par ses partisans (je dirais plutôt ses victimes, en l'occurrence, puisqu'ils se tuent eux-mêmes), et en sous-estimant délibérément les dimensions nationales et sociales de ces attentats, même s'il les mentionne une fois, mais en passant.

3) Le thème des vierges qui attendent le guerrier au Paradis est sujet à des interprétations variées, comme tous les mythes religieux. Plusieurs livres et articles ont été consacrés aux shahid et shahida au Cachemire, en Irak, en Turquie, en Egypte, en Tchétchénie et en Palestine. Il en ressort des motivations diverses mais bien plus altruistes que cette vision orgiaque du Paradis si souvent évoquée par les médias et par Sean Matgamma: en effet, les candidats au «martyre» évoquent l'intervention bénéfique de Dieu pour leurs proches restés sur terre. Même si une telle vision relève pour nous, athées, de la superstition, il nous faut reconnaître qu'elle est très éloignée des fantasmes partouzards et du thème éculé du harem, qui reviennent depuis des siècles dans la littérature occidentale sur l'islam.

De plus, la bienveillance (irréelle à nos yeux d'athées) d'Allah se double de celle, bien réelle, des organisations terroristes islamiques (et de l'Etat irakien sous Saddam Hussein, sans compter d'autres Etats plus discrets) qui aident les familles de «martyrs», soutien économique non négligeable pour des familles souvent plongées dans la misère.

Enfin, l'explication du «harem de vierges» ne rend absolument pas compte des motivations des femmes qui participent à des attentats suicides et dont la participation est de plus en plus importante. En Palestine, par exemple, elles ont généralement un bon niveau d'études mais aucune perspective d'émancipation sociale ou familiale. Aussi bizarre et absurde que cela puisse paraître à nos yeux d'athées, leur acte a une dimension «égalitaire» (déformée, comme diraient les trotskystes I) face à une religion machiste, puisqu'elles réclament un statut égal à celui des martyrs masculins.

En réduisant (mais heureusement pas toujours) l'islam aux interprétations les plus totalitaires de l'islam politique (il existe un islam politique «constitutionnaliste», par exemple en Turquie), et en assimilant systématiquement et en bloc l'islam politique à un phénomène historiquement daté comme le fascisme, Sean Matgamma opère dans cet article comme ceux qui jugent le marxisme à l'aune des discours et du génocide de Pol-Pot. Cela peut être utile et efficace dans une conversation polémique, mais cela ne fait guère avancer la compréhension d'un phénomène aussi nouveau et politiquement nocif que l'islam politique. Il nous semble que l'auteur, emporté par la défense d'une cause juste, manque singulièrement de nuance dans cet article pourtant fort utile en ces temps d'islamophilie galopante et généralisée. Espérons que Sean Matgamma et l'AWL approfondiront leur analyse dans d'autres textes.

(Yves Coleman, *Ni patrie ni frontières*, 2006.)